

English, Philip E. *La Grande Évasion? Un examen du tourisme nord-sud*. Ottawa (Ont.), Institut Nord-Sud, 1986, 111 p.

Michel Houndjahoué

Volume 19, numéro 2, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702343ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702343ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1988). Compte rendu de [English, Philip E. *La Grande Évasion? Un examen du tourisme nord-sud*. Ottawa (Ont.), Institut Nord-Sud, 1986, 111 p.] *Études internationales*, 19(2), 358–359.  
<https://doi.org/10.7202/702343ar>

nières des situations contribue encore à ce que « les systèmes ou sociétés complexes s'exposent, lorsque s'y déploient des mobilisations multisectorielles, à de brusques déperditions de l'objectivation des rapports sectoriels » (p. 154). Dans ces conditions, il apparaît tout à fait opportun de parler de « conjonctures fluides » pour rendre compte des phénomènes ainsi observables.

S'il était loisible de présenter de façon plus détaillée les développements contenus dans *Sociologie des crises politiques*, il faudrait faire plus longuement ressortir « le poids accru, l'attraction qu'exercent les saillances institutionnelles dans les conjonctures marquées par la fluidité politique » (p. 198). Pourraient ainsi être mieux saisis les facteurs de « diffusion des marchandages » (p. 203) qui semblent prendre en défaut la parole et les engagements des acteurs impliqués. Pourrait au minimum être remis en perspective le succès des solutions institutionnelles qui interviennent paradoxalement dans des « contextes caractérisés par l'effondrement de l'emprise qu'exercent, sur les acteurs, les logiques sectorielles et les procédures, définitions des situations et routines institutionnelles dont ces logiques sont faites » (p. 211). Pourrait enfin s'imposer la nécessité de parler « *charismes situationnels*, au moins du point de vue des mécanismes de l'attestation de la qualification charismatique » (p. 236), pour en fin de compte opérer une substitution à l'assomption d'une quelconque magie charismatique.

Proposant à titre exploratoire une « hypothèse de régression vers les *habitus* », Dobry ne met pas de l'avant une thèse du « retour à la normale », mais signale la possibilité « d'identifier toute une série de *phénomènes de structuration* à l'œuvre dans [des conjonctures critiques] et s'alimentant à leur dynamique » (p. 255). La prise en considération de ces phénomènes ne suffirait pas, sans doute, à expliquer « la persistance des régimes [qui faut-il préciser,] relèverait davantage de l'existence de publics, de segments sociaux, de groupes ou de réservoirs d'*assenters* » (p. 278) ne se recrutant pas forcément « parmi les groupes sociaux dominés » (p. 284).

Bien qu'imparfaitement résumés et abusivement condensés à travers ce simple compte

rendu, les éléments propositionnels articulés par Dobry offrent des possibilités et ouvrent des voies de renouvellement d'une sociologie des crises politiques. Il est vraisemblable que cette contribution ne deviendra pas le manuel du militant préoccupé de performances mobilisatrices, ni la référence obligée du positiviste axé sur la quête d'un maillon additionnel à sa chaîne de causalités régressives. Cela ne devrait cependant pas « affecter » significativement la qualité de la réflexion traduite dans les propositions formulées par Dobry.

Raymond HUDON

Département de science politique  
Université Laval, Québec

ENGLISH, Philip E. *La Grande Évasion? Un examen du tourisme nord-sud*. Ottawa (Ont.), Institut Nord-Sud, 1986, 111 p.

Subdivisé en quatre chapitres, écrit dans un style clair, le livre de Philip E. English nous donne ici quelques aspects pertinents du tourisme nord-sud.

L'auteur débute son ouvrage par certaines considérations intéressantes qui nous situent bien dans le sujet: entre autres, un rapide historique du tourisme depuis le temps d'Ulysse, sa croissance au début des années « 50 », les grandes aires géographiques actuellement concernées et les centres touristiques du Tiers-monde accueillant plus d'un million de touristes internationaux durant les dernières années.

L'auteur fait ensuite un examen récapitulatif du volume de l'argent du tourisme international. Il expose les arguments économiques des partisans et adversaires du développement de l'industrie du tourisme international en passant en revue certaines questions qui y sont directement reliées comme les devises, les rentrées nettes, le gain social, la distribution des coûts et des avantages et l'emploi.

En ce qui concerne les destinations de l'argent, l'accent est mis sur les proportions qui reviennent aux « voyagistes », aux transporteurs, aux hôtels et aux pays visités. On s'aperçoit que dans la distribution des avanta-

ges et des coûts, cela varie beaucoup d'un pays à un autre. La variation est fonction entre autres notamment des autres activités économiques et aussi du fait que l'on a affaire soit à un grand ou à un petit pays. Compte tenu des différences constatées à cet égard entre les pays, l'auteur soutient que toute étude dans ce domaine doit considérer les possibilités offertes par le tourisme pour un pays, en comparaison avec les autres ressources dont l'exploitation risque d'entrer en conflit avec le développement touristique.

Dans ces conditions, selon l'auteur, un petit pays insulaire sans autres ressources économiques importantes n'a probablement pas de choix que d'accorder beaucoup d'attention à un tourisme international décent, c'est-à-dire qui respecte autant que possible le patrimoine national du pays visité. Le tourisme n'est donc pas ici un instrument de diversification parmi d'autres activités économiques, mais une activité de pointe devant générer devises et emplois. Mais malheureusement, c'est cette catégorie de pays qui tire très peu de profit du tourisme international, parce que le risque pour eux de supporter d'importants coûts et d'en tirer peu de bénéfices reste très élevé. Ici par exemple, l'État est obligé d'engager de grosses dépenses, notamment en infrastructures pour répondre aux exigences des touristes; ce qui dans plusieurs cas, peut être très négatif pour les finances publiques de ces États.

En revanche, ces petits États aux ressources limitées peuvent aussi, dans certaines circonstances, tirer d'énormes avantages pour la main-d'oeuvre autochtone, peu ou non spécialisée. Le gouvernement peut aussi par des taxes et impôts divers, récupérer une bonne partie de ses investissements dans le développement touristique. Il s'agit là d'avantages très fluctuants pour les petits pays, mais qui peuvent être très importants pour les grands pays.

Philip English analyse ensuite la relation entre les touristes et leurs hôtes. Il souligne certains traits de l'impact du tourisme international sur les populations locales, notamment celles du Tiers-monde. Il émet certaines réserves sur la théorie voulant que le tourisme international n'ait qu'un effet négatif sur les

populations pauvres du Sud, même s'il reconnaît l'impact du tourisme du sexe et dans certains cas son influence sur l'augmentation de la mendicité. Il n'est donc pas surprenant, selon l'auteur que le tourisme international ait encouragé la prostitution dans des cas précis:

La prostitution est en fait devenue l'objectif premier de certains « sex tours » en Thaïlande, aux Philippines et en Corée du Sud. La plupart des grandes agences de voyages japonaises n'ont apparemment pas manqué de faire la promotion de ces attractions touristiques, certaines fournissant même à l'avance à leurs clients des photographies pour qu'ils puissent choisir une femme avant leur départ. p. 57

Étant donné la clarté de cet ouvrage et la pertinence de l'analyse, on a affaire à un très bon livre de lecture très facile.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'Administration  
Cotonou, Bénin*

GUAY, Pierre-Yves, *Les firmes transnationales et l'État-nation: l'émancipation par la dépendance*. Montréal, Les éditions Agence d'ARC, 1987, xv + 498 pp.

De la lecture de l'ouvrage de Pierre-Yves Guay se dégage une certaine impression de déjà lu. Impression partiellement fondée parce que, sans ramener le lecteur au marxisme des années soixante (pour emprunter le titre de l'ouvrage de Maurice Lagueux), *Les firmes transnationales et l'État-nation* s'inspire très largement d'une littérature grandement répandue et abondamment utilisée il y a quelque dix ans. En ce sens, la contribution de Pierre-Yves Guay prend des allures de rappel; mais ce rappel tire toute sa pertinence du fait que sa diffusion coïncide avec la publication du texte de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

La discussion menée par Pierre-Yves Guay se révèle en somme tout à fait actuelle tout en comportant une mise en perspective théorique que la popularité récente des thèses